



LA FINTA GIARDINIERA

[LA FAUSSE JARDINIÈRE]

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Lu 17, Je 20, Sa 22, Ma 25, Je 27 mars à 19h30
Di 30 mars à 16h



Séance de répétition de *La Finta Giardiniera* - Photo : Frédéric Iovino



Durée : ± 3h10 avec un entracte

Opéra / Nouvelle production

LA FINTA GIARDINIERA [LA FAUSSE JARDINIÈRE] WOLFGANG AMADEUS MOZART

Opera buffa en trois actes de **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) créé en 1775, sur un livret attribué à Giuseppe Petrosellini.

Avec

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**
Mise en scène **David Lescot**
Scénographie **Alwyne de Dardel**
Costumes **Sylvette Dequest**
Création lumières **Paul Beaureilles**
Création maquillage **Mélanie Gerbeaux**
Assistant à la direction musicale **Atsushi Sakai**
Assistante à la mise en scène **Maud Billen**
Assistante à la scénographie **Mélanie Morlighem**
Chef de chant **Philippe Grisvard**
Répétiteur d'italien **Marco Canepa**

Don Anchise, Podestat **Carlo Allemano**
Sandrina (Violante) **Erin Morley**
Comte Belfiore **Enea Scala**
Arminda **Marie-Adeline Henry**
Ramiro **Marie-Claude Chappuis**
Serpetta **Maria Savastano**
Nardo (Roberto) **Nikolay Borchev**

Le Concert d'Astrée

Figurants **Dimitri La Sade-Dotti,**
Marcelo Rodrigues Rolim de Goes

Coproduction Opéra de Lille, Opéra de Dijon

Avec le soutien de la FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE Mécène associé aux productions lyriques
Avec le parrainage de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Partenaire média TÉLÉRAMA

**Les représentations du samedi 22 et du mardi 25 mars font l'objet d'un enregistrement audiovisuel
en collaboration avec MEDICI TV et FRANCE TÉLÉVISIONS.**

SÉANCE DE DEDICACE AVEC EMMANUELLE HAÏM (LE 27 MARS)

dans le hall à l'issue du spectacle

LE CONCERT D'ASTRÉE/VIRGIN CLASSICS

CD

Une Fête baroque 18 €

Lamenti 15€

Haendel *Dixit Dominus/Bach Magnificat* 15 €

Haendel *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* 20 €

Haendel *Aci, Galatea e Polifemo* 20 €

Jarrousky/*Carestini, The Story of a castrato* 20 €

DVD

Monteverdi *Le Couronnement de Poppée*

Production 2012 de l'Opéra de Lille 19 €

EN SAVOIR +

DAVID LESCOT/ACTES SUD

Le Système de Ponzi 16,30 €

Les Jeunes ... 17,30 €

Nos Occupations ... 16,30 €

LIVRES

La Finta Giardiniera L'Avant-Scène Opéra 20 €

Mozart, mode d'emploi L'Avant-Scène Opéra 20 €

+ CHOIX DE SACS, AFFICHES, OUVRAGES, CDs, DVDs...

LE CONCERT D'ASTRÉE Direction Emmanuelle Haïm

Violons 1

David Plantier, Matthieu Camilleri,
Emmanuel Curial, German Echeverri
Chamorro, Céline Martel, Weronika
Rychlik Clémence Schaming

Violons 2

Maud Giguët, Myriam Cambreling,
Pierre-Henri Dutron, Gabriel Ferry,
James Jennings, Isabelle Lucas

Altos

Laurence Duval, Frédéric Gondot,
Cécile Lucas, Martha Moore, Michel
Renard,

Violoncelles

Felix Knecht*, Annabelle Luis, Marion
Martineau, Xavier Richard, Emily
Robinson,

Contrebasse

Nicola Dal Maso, Ludovic Coutineau,
Elodie Peudepièce

Flûtes traversières

Olivier Benichou, Anna Besson

Hautbois

Patrick Beaugiraud, Yann Miriel

Bassons

Philippe Miqueu, Emmanuel Vigneron

Cors

Jeroen Billiet, Yannick Maillet, Bart
Indevuyt, Franck Clarysse

Trompettes Guy Ferber, Emmanuel
Alemany

Timbales

David Dewaste (les 17, 22, 27 et 30
mars)
Thomas Holzinger (les 15 et 20/03)

Pianoforte

Philippe Grisvard *

**Continuo*

Chefs de chant

Philippe Grisvard - Ugo Mahieux

OPERA DE LILLE

Présidente **Catherine Cullen**,
Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture
Directrice **Caroline Sonrier**
Directeur administratif et financier **Pierre Fenet**
Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**
Secrétaire général **Tarquin Billiet**
Conseiller artistique aux distributions **Pål Christian Moe**

Équipe technique et de production de *La Finta Giardiniera*

Régie générale **Stéphane Lacharme** - Régie de production **Marina Niggli** -
Régie plateau **Gabriel Desprat** - Équipe plateau **Cédric Brunin, Ariane Lassere,**
Mathieu Radot, Philippe Sinibaldi, Guillaume Vienne - Régie lumières
Romain Portolan - Équipe lumières **Ugo Coppin, Simon Postel, Frédéric Ronnel** -
Régie son & vidéo **Anthony Toulotte** - Chef accessoiriste **Michel Pasteau** -
Accessoiriste **Claire Landas** - Régie costumes **Camille Bigo** - Habillage **Cécile**
Pineau, Céline Thirard
Régie coiffure, maquillage **Anna Arribas-Ravaloson, Elisabeth Delesalle** -
Coiffure, maquillage **Agathe Bernardon**
Surtitrage **Florence Willemain**
Réalisation décors **Espace & Cie, Opéra de Lille** - Construction des décors **Diane**
Dekerle, Daniel Dodin, Pascal Godin, Patrick Laganne - Réalisation costumes
Atelier Caraco Canezou, Opéra de Lille - Réalisation perruque **Mélanie Gerbeaux**
Chargé de production **Wandrille Durand**

LES REPRÉSENTATIONS
DE *LA FINTA GIARDINIERA*
À L'OPÉRA DE LILLE
SONT SOUTENUES PAR

FONDATION
CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
MÉCÈNE ASSOCIÉ
AUX PRODUCTIONS LYRIQUES



AUTOUR DU SPECTACLE

SA 22 MARS RENCONTRE

Avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation. Entrée libre.

DI 30 MARS 16H LES 400 COUPS

Pendant que vous assistez au spectacle, vos enfants
participent à un atelier musical et ludique au Studio.

Tarif pour un enfant 10 €/ 2 enfants 15 €

Prochaine séance :

Quatuor Artis Di 25 mai 16h

LES CONCERTS DU MERCREDI

1h de musique dans le Foyer de l'Opéra

Tarif 9 € / Réduit 5 €

ME 19 MARS MOZART INTIME

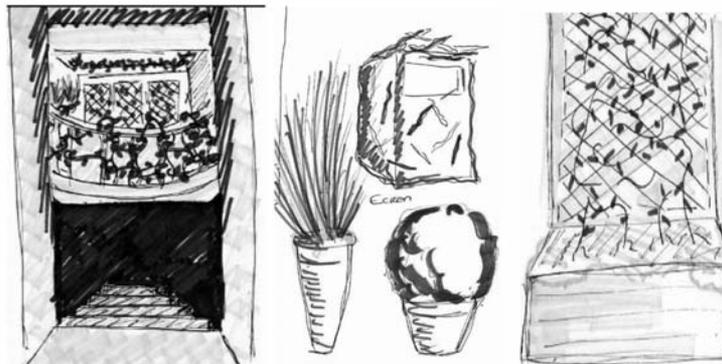
avec les solistes du Concert d'Astrée

ME 26 MARS UN SALON VIENNOIS

Lieder de Haydn et Mozart

Avec Sophie Harmsen mezzo-soprano

Marcelo Amaral piano



UN JARDIN À L'OPÉRA PAR LES ÉTUDIANTS DU LYCÉE HORTICOLE DE LOMME

UN AMÉNAGEMENT PAYSAGER DES ESPACES PUBLICS DE L'OPÉRA VOUS EST PROPOSÉ PAR LES ÉTUDIANTS DU LYCÉE HORTICOLE DE LOMME EN ÉCHO AUX REPRÉSENTATIONS DE *LA FINTA GIARDINIERA*.

Un projet conçu par les étudiants de BTS,
réalisé avec l'aide des élèves du Bac Professionnel et encadré par l'équipe enseignante.

Bac pro I Travaux paysagers :

Tom Baert, Julien Catez, John Crombet, Théo Delangue, Jean-Pascal Delacroix, Kevin Delgrange, Dylan Dorchies, Vincent Dumetz, Thomas Dupond, Benjamin Foulon, Maxime Le Fèvre, Lucas Maillat Teresins, Samuel Noyelle, Kevin Prissette, Antoine Santer, Remi Stempien, Timothy Truwant, Samuel Vandermeersch

BTS II Aménagements paysagers :

Corentin Carincotte, Nicolas Cazabat, Simon Freitag, Brice Goyard, Camille Groux, Marion Heinemann, Nathalie Messing, Sophie Wanham

Équipe enseignante : David Zbierski, Hervé Bichon, Julien Deprez, Audrey Scorielle
<http://www.lyceehorticolelomme.fr>

ARGUMENT

Personnages

Don Anchise, podestat de Lagonero, amoureux de Sandrina (ténor)

Sandrina, nom d'emprunt de la marquise Violante Onesti, déguisée en jardinière (soprano)

Arminda, fiancée de Belfiore (soprano)

Le Comte Belfiore, fiancé d'Arminda, ancien amant de Violante/Sandrina (ténor)

Don Ramiro, ancien fiancé d'Arminda (mezzo-soprano)

Serpetta, servante de Don Anchise,oureuse de lui (soprano)

Nardo (Roberto), serviteur de Violante, déguisé en jardinier (basse)

Action antérieure à l'opéra

Dans un accès de folie, le comte Belfiore a tenté de tuer sa fiancée, la marquise Violante. Celle-ci, terrifiée, s'est enfuie. Elle a revêtu un humble déguisement de jardinière et se fait appeler Sandrina. Son valet Roberto l'accompagne sous un déguisement de jardinier et sous le nom de Nardo. Quant à Belfiore, il a recouvré la raison, mais il est persuadé d'avoir assassiné sa bien-aimée. Un an plus tard, il s'apprête à en épouser une autre...

ACTE I

La propriété du podestat Don Anchise est un lieu des amours contrariées : le podestat fait une cour assidue à sa nouvelle jardinière, la belle Sandrina qui résiste à ses avances. Le cousin de celle-ci, Nardo, est pareillement éconduit par la servante Serpetta, qui se voyait épouser son podestat de patron avant que la jardinière ne vienne lui faire de l'ombre. Quant à Don Ramiro, ami du podestat, il se consume en vain pour une femme qui l'a abandonné, la fière Arminda. Or Ramiro ne sait pas qu'Arminda est la nièce du podestat et qu'elle doit venir dans le palais de son oncle pour y rencontrer son fiancé qu'elle n'a encore jamais vu, le comte Belfiore.

Capricieuse et prétentieuse, Arminda arrive avant son promis, lequel se montre assez imbu de lui-même. Les deux fiancés s'accordent cependant, Arminda enjoignant Belfiore à la constance. De son côté, Sandrina est en proie à la mélancolie. Lorsqu'Arminda lui annonce qu'elle va épouser le comte Belfiore, elle s'évanouit. Appelée à l'aide, Belfiore découvre en Sandrina la Violante qu'il avait agressée et il ne peut cacher son trouble. Quant à Ramiro, il est extrêmement surpris de réaliser que l'ingrate Arminda s'apprête à en épouser un autre. Stupeur générale : Sandrina nie être Violante, le podestat et Arminda sont dévorés par la jalousie, Serpetta se gausse de la situation.

ACTE II

Don Ramiro reproche à Arminda de l'avoir abandonné. La jeune femme l'admet, mais n'exprime aucun regret. Lorsqu'elle revoit Belfiore, elle lui adresse des reproches qu'il tente de désamorcer en l'assurant de son amour. Mais c'est en vain : Arminda laisse éclater sa fureur. Serpetta conseille à Nardo, qui tente toujours de la séduire, de lui chanter un air galant, vif et brillant... ce qu'il s'empresse de faire. Belfiore se retrouve devant Sandrina qui lui raconte en détail la détresse de Violante... tout en faisant mine de ne pas être cette dernière. Déboussolé, Belfiore lui adresse une déclaration enflammée et s'apprête à lui baiser la main. Mais le podestat, qui a observé la scène, s'est substitué à la jardinière. Le comte s'étant esquivé, le podestat adresse des remontrances à Sandrina qui s'emploie à l'attendrir. Alors qu'Arminda demande à son oncle de hâter son mariage, Don Ramiro arrive, porteur d'une lettre d'importance : la magistrature de Milan ordonne l'arrestation du comte Belfiore accusé d'avoir assassiné la marquise Onesti. Arminda est bouleversée, le podestat perplexe, et Ramiro se réjouit à la perspective de reconquérir Arminda. Belfiore est sommé par le podestat de répondre à l'accusation. Surgit alors Sandrina, qui le disculpe en révélant qu'elle est la marquise Violante Onesti.

Stupéfaction générale. Resté seul avec elle, Belfiore veut l'embrasser, mais Sandrina lui dit qu'elle a menti pour le sauver. Détrompé une nouvelle fois, Belfiore en perd la raison. Arminda a fait emmener Sandrina dans la forêt voisine, afin de l'abandonner aux bêtes féroces. Parcourant ce lieu désolé, Sandrina/Violante appelle à l'aide, puis se réfugie dans une grotte. La nuit est tombée. Belfiore, le podestat, Serpetta et Nardo sont à la recherche de Sandrina, tandis qu'Arminda se doute que Belfiore est venu retrouver la belle. Dans l'obscurité, chacun croit avoir saisi la personne qu'il convoite, mais quand Ramiro arrive avec de la lumière, ils sont déçus : le podestat se trouve dans les bras de sa nièce, Belfiore dans ceux de Serpetta et Sandrina dans ceux de Nardo. Couverts de reproche par le podestat et Arminda, Sandrina et Belfiore perdent la raison.

ACTE III

Alors qu'il tente de nouveau de séduire Serpetta, Nardo rencontre Belfiore et Sandrina qui, toujours en proie au délire, lui adressent des déclarations enflammées. Puis, croyant entendre un coup de tonnerre, ils s'enfuient. Le podestat se montre toujours résolu à épouser sa jardinière, et il s'empporte lorsqu'Arminda et Ramiro viennent lui demander de favoriser leurs propres desseins amoureux. Endormis, Sandrina et Belfiore se réveillent. Ils ont recouvré la raison et se reconnaissent, mais Sandrina ne veut pas renouer avec un ingrat. Pourtant, les prières de Belfiore finissent par vaincre sa résistance, et tous deux tombent dans les bras l'un de l'autre. Nardo vient annoncer la nouvelle aux autres personnages : Sandrina n'est autre que Violante, elle et Belfiore sont revenus à la raison et se sont mariés. D'abord interloqués, tous en prennent leur parti : Arminda accepte d'épouser Ramiro, Serpetta se fiance à Nardo alias Roberto. Le podestat unit les trois couples en jurant qu'il se mariera aussi dès qu'il aura trouvé une nouvelle jardinière !

LES REPRÉSENTATIONS
DE *LA FINTA GIARDINIERA*
À L'OPÉRA DE LILLE
SONT SOUTENUES PAR

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE,
PARRAIN DE L'ÉVÉNEMENT



LA FINTA GIARDINIERA RETRANSMISSION LIVE



www.medici.tv

CULTUREBOX
francetélévisions



SUR INTERNET EN DIRECT DE L'OPÉRA DE LILLE

MARDI 25 MARS À 19H30

Spectacle enregistré les 22
et 25 mars 2014 à l'Opéra de Lille.

Réalisation **Jean-Pierre Loisl**
Production **CLC Productions -**
Opéra de Lille

Avec les moyens techniques de
France Télévisions.

FRANCE TV CULTUREBOX

[http://culturebox.francetvinfo.fr/
la-finta-giardiniera-a-opera-de-
lille-150021](http://culturebox.francetvinfo.fr/la-finta-giardiniera-a-opera-de-lille-150021)

MEDICI TV

<http://fr.medici.tv/>
Code promotionnel LILLE2014
valable 1 mois à compter du 17 mars.

LE DÉSORDRE LIBÉRATEUR DU DÉSIR

Note d'intention de David Lescot, metteur en scène

C'est une œuvre sur la nuit qui tombe.

Et ce qu'elle fait tomber à son tour : les masques, les inhibitions, les hiérarchies, les codes sociaux, tout le fragile empilement des règles et des lois qui nous régissent.

L'intrigue est compliquée, c'est la loi du genre. La marquise Onesti a été laissée pour morte par son amant le comte Belfiore lors d'une nuit d'amour qui a mal tourné. Animée d'un désir de vengeance – mais sait-on jamais ce qu'on désire ? – elle se lance à la recherche de son amant meurtrier. Avec son serviteur Nardo, déguisé comme elle, elle taille comme elle peut les haies du podestat de quelque principauté où elle a atterri. On prépare les noces d'Arminda, la nièce du podestat, une jeune femme capricieuse et tyrannique. Lorsqu'arrive le fiancé, Sandrina la fausse jardinière reconnaît Belfiore, son amant maudit. Dans la propriété traîne aussi un dénommé Ramiro, souffrant d'un amour mal récompensé pour Arminda. De son côté, le faux jardinier Nardo soupire pour la très insolente Serpetta, la servante du podestat, laquelle compte bien finir par épouser son patron afin de se faire une situation, tandis que lui n'a d'yeux que pour sa nouvelle jardinière. S'ensuit une série d'incalculables crises, troubles, approches, refus, reconnaissances, chantages, accusations, évanouissements, enlèvements, poursuites, endormissements, réveils, avant que chacun gagne sa chacune, sauf un puisqu'ils sont sept.

Il y a le jardin et il y a la forêt.

Dans le premier acte, la scène représente un patio, un lieu de passage où l'on entrepose provisoirement les plantes, fleurs, arbres, qui décoreront la salle de mariage. Cette nature mise en pots séjourne là un instant avant

d'être emportée, remplacée par une autre, elle-même remplacée à son tour, ce qui permet de faire se succéder sur scène plusieurs jardins potentiels, impromptus, les uns miraculeusement harmonieux, les autres hasardeusement chaotiques, les uns épurés à l'extrême, les autres surchargés à l'excès. C'est la nature jardinée, domptée, achetée par l'argent du propriétaire, comme le sont les sentiments et les cœurs, dissimulés, fardés, contraints. Dans les costumes, le blanc domine. C'est la couleur du mariage, mais c'est surtout comme si tous cherchaient à se blanchir de leurs fautes et de leurs mensonges.

Au milieu du deuxième acte, l'intrigue se transporte dans une forêt peuplée de bêtes féroces. En un instant la nature domestiquée du jardin fait place à une nature sauvage, inquiétante, nocturne. On se poursuit dans les bois, on se confond les uns les autres, les habits d'apparat sont traînés dans la boue, dans les flaques, les robes s'accrochent aux ronces, on en perd une partie, la peau, les corps apparaissent. Le finale de ce deuxième acte préfigure celui des *Nozze di Figaro*. C'est un chassé-croisé d'une incomparable virtuosité. La folie éclate, les sentiments se libèrent, l'amour vrai se hisse à la hauteur des fables mythologiques. On dirait une messe noire, une sarabande, une fête déchaînée, un Mariage des Fous célébré sous la lune.

Dans le dernier acte, la nuit continue au matin. On s'est endormi sur place (mais comme à la maison ce sont les domestiques qui se réveillent les premiers). C'est l'aube. Il n'y aura pas de mariage au château, plutôt une partie de sous-bois, un déjeûner sur l'herbe, une noce chez les petits bourgeons.

À l'époque de *La Finta Giardiniera*, Mozart a dix-huit ans, autant dire qu'il est déjà lui-même. S'il compose un opéra-bouffe, si le tracé de l'intrigue est celui d'une comédie des erreurs, la musique se fait souvent bien plus profonde, pathétique (le désarroi amoureux de Ramiro) ou tragique (Sandrina perdue au fond des bois).

C'est comme si l'on voyait défiler toutes les associations sentimentales, la panoplie complète des rapports amoureux : la passion destructrice, la jalousie, les soupirs mal récompensés, le retour de flamme, le mariage d'intérêt, la trahison et la vengeance, l'attraction physique, la parade pour séduire, la mise à la torture, le chantage affectif, la domination, la soumission et la révolte, l'espoir insensé, l'inclination irrésistible.

Une nuit qui tombe donc, ou une folle journée si remplie qu'on y voit passer toute une vie.

Le podestat est amoureux. Il sent reflourir en lui ses vingt ans, il pense que c'est son printemps, alors que c'est son automne.

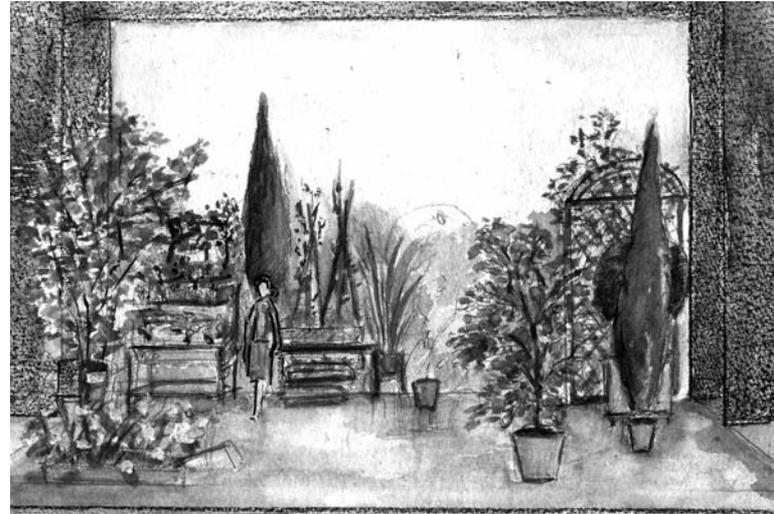
Mozart si jeune sait déjà tout de la vie. Il sait qu'elle est faite des contradictions les plus accentuées, des contrastes les plus violents, et qu'en un instant on passe d'un sentiment à son contraire.

Après l'air virtuose de la servante canaille ("*Appena mi veddon*") le temps se suspend pour la cavatine délicate et élégiaque de Sandrina ("*Geme la Tortorella*"). À la violence dominatrice d'Arminda – Sade rôde dans les parages –, répond l'aria cristalline de Ramiro, trahi par son amante mais fidèle à ses serments ("*Dolce d'amor compagna*").

Alors le temps s'interrompt, le soir descend, l'action s'arrête, et laisse place à un chant pur, à une sensation.

Et puis de nouveau, après la grâce, l'agitation reprend. Et peu importe à l'arrivée que tout rentre ou non dans l'ordre : ce n'est rien du tout cet ordre. L'important c'est d'avoir senti passer, comme une tempête, le désordre sauvage, libérateur, incontrôlable du désir.

David Lescot, mars 2014



Croquis de la scénographe Alwyne De Dardel pour le décor de *La Finta Giardiniera*

OFFRE DÉCOUVERTE
EN PARTENARIAT AVEC
L'OPÉRA DE LILLE

**1€ LE PREMIER MOIS
AVEC LE CODE LILLE2014**

PLUS DE DÉTAILS
fr.medici.tv/#/lille2014

www.medici.tv

**LE PLUS GRAND CATALOGUE VIDÉO
DE MUSIQUE CLASSIQUE EN LIGNE**

**Vous êtes fan
de musique classique ?
vous avez soif de concerts,
d'opéras, de ballets ?
medici.tv est fait pour vous !**



**DÉCOUVREZ UNE SÉLECTION DE 1 300 FILMS
ET ASSISTEZ À 100 CONCERTS LIVE PAR AN
OÙ QUE VOUS SOYEZ DANS LE MONDE !
ACCÈS ILLIMITÉ SUR INTERNET, MOBILES, TABLETTES & TV CONNECTÉES**

REMOUS AMOUREUX À LAGONERO

par **Silke Leopold**

La vie déjantée – ainsi pourrait-on succinctement résumer l'intrigue de *La Finta Giardiniera*. Elle présente en effet peu d'éléments vraisemblables : que la jeune marquise Violante Onesti, prenant le nom de Sandrina, s'engage en tant que jardinière au service du podestat d'une province reculée après avoir été laissée pour morte par son amant jaloux, le comte Belfiore ; que le podestat Don Anchise s'éprenne de la jardinière ; que le comte surgisse précisément en ce lieu pour, après la mort supposée de sa bien-aimée, épouser Arminda, la nièce du podestat ; que l'ancien fiancé de cette dernière, Ramiro, y erre aussi incognito pour regagner l'amour d'Arminda ; que la jardinière et son ancien amant perdent la raison après s'être reconnus et soient confrontés à d'innombrables imbroglios, quiproquos et malentendus ; que le dénouement soit finalement heureux, avec de nouvelles retrouvailles entre la jardinière et son bien-aimé, la réconciliation de la nièce du podestat et de son ancien fiancé, le nouveau couple formé par le serviteur et la servante, et la bonne grâce du podestat à attendre une prochaine occasion d'aimer – voilà qui semble bien loin de la réalité quotidienne du public contemporain.

Mais la vraisemblance dramatique n'était pas non plus l'objet premier d'un opera buffa ; il devait avant tout divertir, faire rire et même précisément caricaturer gentiment, et parfois aussi moins gentiment, le quotidien dans lequel la noblesse comme la bourgeoisie, la population, de la cour comme de la campagne, devaient se frayer un chemin chacun à sa manière. Ce

quotidien comprenait par exemple des mariages arrangés, comme celui entre le comte et Arminda, des servantes ambitionnant une ascension sociale, comme Serpetta qui essaie de prendre Don Anchise dans ses filets, ou encore la juridiction d'un bailli qui, comme Don Anchise, se voit confronté à l'accusation de meurtre contre le comte : autant de situations bien connues du public de l'opéra, que ce soit à la cour ou à la ville. Et les innombrables événements surprenants, les imbroglios et quiproquos de *La Finta Giardiniera*, appartenaient à l'arsenal des conventions scéniques régissant la commedia dell'arte. Dans cette comédie d'improvisation, tout comme dans son pendant musical, l'opera buffa, il ne s'agit pas tant de concevoir une action pertinente sur les plans dramaturgique ou psychologique, mais de composer à partir des mêmes situations connues – une scène de quiproquo dans l'obscurité d'un jardin, la folie, la jalousie, la confusion, le travestissement – des histoires toujours nouvelles, racontées toujours différemment par une nouvelle musique originale.

Mozart ne fut pas le premier à s'emparer de ce livret. *La Finta Giardiniera* fut pour la première fois mis en musique à Rome par Pasquale Anfossi et créé à l'occasion du carnaval 1774 au Teatro delle Dame. L'opéra remporta un grand succès et fut rapidement traduit dans d'autres langues et joué dans l'Europe entière ; Joseph Haydn le dirigea même à Eszterháza. On a longtemps cru que le librettiste était Giuseppe Petrosellini, un poète romain au service du Pape, qui devait quelques années plus tard seulement

retravailler la comédie de Beaumarchais pour offrir à Giovanni Paisiello le livret *Il barbiere di Siviglia*. Cette attribution est aujourd'hui contestée : l'auteur s'est servi dans de nombreux autres livrets buffa couronnés de succès à l'époque, et plus particulièrement dans *La buona figliola* de Carlo Goldoni, qui avait connu un succès retentissant lors de sa création en 1760 dans le même théâtre romain, sur une musique de Nicolò Piccinni ; il est question dans ce livret aussi d'une gracieuse jardinière prénommée Cecchina, qui se révèle à la fin être la baronne que l'on croyait perdue et qui peut ainsi épouser le Marchese qu'elle aime. Cette histoire sentimentale, plantée dans le décor pastoral d'un charmant jardin non seulement émut une société qui, prisonnière des intrigues de la cour et des contraintes sociales, rêvait de nature et d'authenticité, mais influença également la mode dans l'Europe entière – les dames du monde s'habillaient à la Cecchina et se paraient de fleurs à la Cecchina. L'œuvre influença de plus durablement la dramaturgie de l'opéra buffa ; avec son personnage titre, Goldoni créa en effet un type de rôle à mi-chemin entre les héroïnes tragiques de l'opéra seria et les femmes de chambre rusées de l'opéra buffa – une femme sensible nimbée de mélancolie, absorbée par la profondeur de ses sentiments au point d'en oublier son statut social. Le rôle de Sandrina s'inspire fortement de celui de Cecchina, et les autres rôles peuvent également par moments faire croire à un remake du livret de Goldoni. *La Finta Giardiniera* offrait tout ce qui devait constituer le succès d'un opéra buffa – une intrigue divertissante riche en surprises, et une distribution à même de faire résonner toute la gamme des sentiments, du ton noble des rôles sérieux au babillage des domestiques.

Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis la création de l'opéra d'Anfossi lorsque le jeune Mozart, âgé de dix-huit ans, reçut de Munich la commande d'une nouvelle mise en musique du livret romain à succès. Le contact entre le très prometteur jeune Salzbourgeois et le comte de Seeau, intendant du théâtre de Munich, avait probablement été établi par l'intermédiaire de l'évêque de Chiemsee, qui partageait ses activités entre

Salzbourg et Munich. Et Mozart, qui, depuis le grand succès de son opéra seria *Lucio Silla* à Milan durant le carnaval 1773, espérait éperdument s'imposer comme compositeur d'opéra et quitter le poste qu'il n'appréciait guère à la cour de Salzbourg, se lança avec ardeur dans cette entreprise, même si l'opéra seria lui tenait plus à cœur que l'opéra buffa. Il n'avait composé qu'un seul opéra buffa, *La finta semplice*, un livret de Goldoni que son père lui avait demandé de mettre en musique quand il avait douze ans. Sa prédilection pour l'opéra sérieux transparaît d'ailleurs dans *La finta giardiniera*, et le livret allait même au devant de ce penchant, en offrant au compositeur, outre des scènes parfaitement comiques, une vaste palette d'états d'âme et d'humeurs.

L'attention musicale nettement plus marquée portée aux arias plutôt qu'aux ensembles, alors que ceux-ci constituent précisément le propre de l'opéra buffa, montre bien que Mozart privilégiait avant tout la caractérisation musicale de personnalités distinctes. Il traite les moments de consternation générale typiques des finales d'acte davantage par devoir, en se conformant aux finales en chaîne alors usuels – un enchaînement musical de segments dont la tonalité, la mesure, le tempo et l'instrumentation variaient en fonction de l'évolution de l'intrigue et culminaient sur la fin en un grand tohu-bohu scénique, que Mozart a essayé de maîtriser par des homophonies pour ainsi dire statiques. Dans les ensembles, il a également délibérément veillé à faire ressortir de façon évocatrice les caractères de chacun. On le remarque dès l'introduction, une situation plutôt statique, où la joyeuse allégresse s'exprime dans un chœur homophone, dont la partie médiane donna néanmoins au compositeur la possibilité de présenter chacun des protagonistes en soliste (à l'exception du comte, pas encore arrivé) – une occasion que Mozart utilisa pour une caractérisation concise mais substantielle. Sa musique, par ses tonalités et ses rythmes changeants, par les vitesses de déclamation variables, révélait au spectateur le statut social, bas ou élevé, l'humeur, triste ou joyeuse,

langoureuse ou tout bonnement insolente, des protagonistes. Ramiro et Sandrina chantent sur le même rythme presque sanglotant de sarabande et ne font de cette manière aucun mystère de la similitude de leur situation, bien qu'apparemment rien ne les relie. Le podestat, le serviteur Nardo et Serpetta entonnent au contraire dès le début le ton bavard des rôles buffa traditionnels.

Dans les arias cependant, les protagonistes se transforment en créatures uniques, même si la musique s'appuie sur les traditions imposées à l'opéra buffa et à l'opéra seria. Le podestat, un vieux garçon âgé qui cherche à se marier, est un rôle comique qui semble tout droit sorti de la commedia dell'arte ; les servantes comme Serpetta (« petit serpent ») et les serviteurs comme Nardo peuplaient l'opéra depuis que celui-ci était devenu un genre public commercial. Dans ce contexte, Mozart répond à toutes les attentes suscitées par les textes des arias du livret – le podestat se présente dans « *Dentro il mio petto sento* » [Je sens dans ma poitrine], une aria instrumentale typique, dans laquelle les instruments cités dans le texte – ici des flûtes et des hautbois – obtiennent à l'orchestre des phrases solistes. Et Nardo trouve dans son aria « *Con un vezzo all'italiana* » [À la mode italienne] l'occasion de se moquer des différentes particularités nationales et des langues étrangères – là encore, un ressort comique apprécié de la commedia dell'arte auquel la musique réservait un morceau de choix dans l'opéra buffa.

Mais en regard de ces rôles comiques, les personnes de qualité offrent au compositeur l'occasion de frôler les sphères musicales de l'opéra seria, son pathos héroïque, ses attitudes passionnées. C'est à cet univers qu'appartiennent Arminda et Ramiro, et ce n'est pas un hasard si Mozart réserve à ces deux rôles deux airs pathétiques en mineur – l'air du désespoir de Ramiro, « *Va pure ad altri in braccio* » [Va donc te jeter dans les bras d'un autre], au troisième acte, dans la tonalité de do mineur prévue pour de tels

états d'âme, et le « *Vorrei punirti indegno* » [Je voudrais te punir, indigne] d'Arminda au début du deuxième acte. Dans cet air de jalousie en sol mineur résonne sans équivoque, avec les fragments bousculés de la partie vocale et l'accompagnement d'orchestre en trémolos syncopés de l'Allegro agitato, l'air de la folie « *Tutte nel cor vi sento* » d'Elettra dans *Idomeneo*, un opéra que Mozart composera six ans plus tard pour le comte Seeau et le Hoftheater de Munich.

Dans la musique de Mozart, les rôles comiques comme les rôles sérieux ne sont pas tant caractéristiques que typés et schématiques. Mozart consacre toute son attention aux deux rôles mezzo-carattere. Mezzo-carattere – cela ne signifie pas pour lui que ces rôles se situent entre le comique et le sérieux, mais plutôt qu'ils représentent la somme de tout ce dont un personnage humain est capable en termes d'attitudes et de sentiments. Et s'il réalise pour le comte plutôt un patchwork d'opéra seria et d'opéra buffa, il parvient avec le rôle de Sandrina à brosser un portrait de femme décidée qui n'a pas à rougir de la comparaison avec les grandes figures féminines de ses opéras ultérieurs.

Si l'on s'attache à l'évolution musicale du comte, on remarque d'une part son caractère instable, notamment à travers la facture musicale extrêmement différente de chacun de ses airs ; d'autre part apparaît progressivement au fil de l'intrigue l'homme galant et raffiné qui avait jadis vraiment mérité l'amour de Violante. Sa première aria, dans laquelle il révère la beauté d'Arminda, est pleine de galanterie – que l'on décèle à la tonalité héroïque, « noble » de mi bémol majeur, aux pompeux rythmes pointés dans le style du ballet à la française, au rythme évident de menuet, la danse de cour par excellence. Dans son deuxième air, où il se laisse emporter par sa noble fierté, ces rythmes pointés pompeux reviennent ; Mozart a délibérément conçu cet air comme une caricature ; avec sa déclamation en croches, il se rapproche plus des airs buffa que d'un com-

portement héroïque. Belfiore ne s'exprime dans une autre langue plus intime que lorsqu'il s'adresse à sa bien-aimée d'antan, Violante/Sandrina : « *Care pupille* » [Chères prunelles], à la mélodie souple et à l'instrumentation sublime (deux flûtes) est d'une sensuelle tendresse.

Mais comme dans les opéras des années précédentes – et dans les opéras qui suivront –, Mozart porte une attention musicale particulière au rôle principal féminin. La musique de Sandrina s'insère certes parfaitement dans la tradition de ce type d'arias ; mais dans le développement, Mozart va bien au-delà des conventions. Sa toute première aria, entièrement conçue selon l'aria à la mode « *Una povera ragazza* » de Cecchina dans *La buona figliola* de Piccini, est un chef-d'œuvre du théâtre musical : de même que Violante joue devant Ramiro la jardinière innocente légèrement rusée, la musique au badinage simple ne sait rien de la profondeur des sentiments de la malheureuse Marchesa ; « *Noi donne poverine* » [Nous autres, pauvres femmes] est le parfait exemple de l'art de la dissimulation. Violante révèle ses véritables émotions dans sa deuxième aria, « *Geme la tortorella* » [La tourterelle gémit], un air aux allures de parabole qui s'inscrit parfaitement dans la tradition de l'opéra seria et dans lequel Mozart amalgame presque indissociablement peinture de la nature et douleur de l'âme, à l'aide d'un mélange sonore inhabituel de violons en sourdine et de pizzicati aux cordes graves, d'oscillations entre majeur et mineur et de parties chantées très vocalisantes. Et la grande scène de désespoir de Sandrina avant le final du deuxième acte exhale tellement l'esprit de l'opéra seria, avec la tonalité sombre, le cri de terreur suffocant et l'accompagnement bousculé des cordes, qu'elle semble presque étrangère à cette comédie de quiproquos inoffensive. Mais la façon dont les deux amants en prise à la folie reprennent progressivement leurs esprits et finalement se reconnaissent au troisième acte dans le grand duo « *Dove mai son / Dove son mai* » [Où suis-je donc] qui alterne récitatif et aria – voilà là du grand art dramatique musical,

conduit par l'inégalable talent de Mozart à se glisser au plus serré dans la peau de ses personnages et à modeler la forme musicale au plus près des humeurs de l'homme. L'écrivain mélomane Christian Freidrich Daniel Schubart s'exprime en termes prophétiques en avril 1775 dans la *Teutsche Chronik*, après une représentation de *La Finta Giardiniera* de Mozart : « *Wenn Mozart nicht eine im Gewächshaus getriebene Pflanze ist, so muss er einer der größten Komponisten werden, die jemals gelebt haben.* » [Si Mozart n'est pas une plante de serre, il deviendra probablement l'un des plus grands compositeurs qui aient jamais vécu.]

Docteur en Philosophie, Silke Leopold
est Professeur à l'Université de Heidelberg

Traduction Émilie Syssau
Avec l'aimable autorisation
du Service Dramaturgie de La Monnaie de Bruxelles.

LA FINTA GIARDINIERA À L'OPÉRA DE LILLE

un événement
Télérama

Plongez au cœur de tous les spectacles

théâtre

magazines

documentaires

agendas culturels

danse

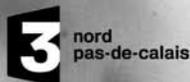
opéras

débats

cinéma



Retrouvez
LA FINTA GIARDINIERA de Mozart
en direct sur [Culturebox.fr](https://www.culturebox.fr)



francetélévisions

La Finta Giardiniera, séances de répétition

Photos : Frédéric Iovino

Carlo Allemano, Erin Morley



David Lescot, Emmanuelle Haïm

Nikolay Borchev, Maria Savastano





*Marie-Adeline Henry, Marie-Claude Chappuis,
Nikolay Borchev*



Enea Scala

Emmanuelle Haim



*Carlo Allemano, Nikolay Borchev,
Maria Savastano*



Erin Morley

Suivez-nous !

Opéra de Lille | Page officielle

@operalille

www.opera-lille.fr/BLOG



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Emmanuelle Haïm direction musicale

Après des études de piano et de clavier et un début de carrière riche en rencontres artistiques, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Simultanément, elle est demandée par les scènes internationales les plus prestigieuses. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera avec *Rodelinda* de Haendel. Ses interprétations et son énergie lui valent d'être surnommée par la presse anglaise « The Ms Dynamite of French Baroque ». Elle est ainsi la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera (*Giulio Cesare*, 2007). Fidèle du Glyndebourne Festival Opera, elle y présente de nombreux ouvrages dont *Theodora* de Haendel dans une mise en scène de Peter Sellars et *L'Incoronazione di Poppea*, mis en scène par Robert Carsen. Elle dirige régulièrement l'Orchestre Symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra et le Hessischer Rundfunk Orchestra de Francfort. Après avoir dirigé le Los Angeles Philharmonic en 2011, elle y retournera prochainement, avant de rejoindre le San Francisco Symphony Orchestra. En mars 2008, elle est invitée pour la première fois, à diriger l'Orchestre Philharmonique de Berlin, puis en juin 2011 dans un programme Haendel et Rameau et lors du *Zukunft@BPhil Dance Project* en collaboration avec la chorégraphe Vivienne Newport. Le succès de cette collaboration amènera tout naturellement Emmanuelle Haïm à diriger à nouveau l'Orchestre Philharmonique de Berlin en octobre prochain.

Ses enregistrements pour le label Erato / Warner Classics avec son ensemble Le Concert d'Astrée sont abondamment récompensés : Victoires de la Musique Classique (meilleur enregistrement en 2009 pour *Lamenti* et en 2008 pour *Carestini, The Story of a Castrato*), Echo Deutscher Musikpreis, nomination aux Grammy Awards (*Dido and Aeneas* 2004, *Une fête baroque* 2013). Emmanuelle Haïm a aussi collaboré avec Philippe Jaroussky et Le Concerto Köln pour *Caldara in Vienna*. En 2012 et 2013 sont parus l'enregistrement du concert des 10 ans du Concert d'Astrée *Une fête Baroque !* et les DVDs de *Giulio Cesare* de Haendel et *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi.

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haïm est Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres et Honorary Member de la Royal Academy of Music. Nordiste de cœur, elle est aussi l'Ambassadrice du Nord à travers le monde.

David Lescot mise en scène

Auteur, metteur en scène et musicien. Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique. Il met en scène ses propres pièces *Les Conspireurs* (1999, au TILF), *L'Association* (2002, à l'Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, au Rond-Point). Sa pièce, *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre. David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008. C'est aussi en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale. En 2010, il joue au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde. En 2012, il crée sa pièce *Le Système de Ponzi*, une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Le spectacle remporte un grand succès public et critique et est adapté pour la télévision pour Arte dans une réalisation de Dante Desarthe en 2013. Il vient de créer, en janvier 2014, *Nos occupations* à La Filature de Mulhouse.

Il met en scène en octobre 2011 l'opéra de Stravinsky *The Rake's Progress* à l'Opéra de Lille. À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au « Sujet à Vif » et crée *33 tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est développé sous le titre *45 Tours*, et repris au Festival Mettre en scène au TNB à Rennes en 2011 puis au Théâtre de la Ville en 2012. Ses textes sont traduits dans de nombreuses langues. Ils sont publiés aux éditions Actes Sud – Papiers.

Il crée au Théâtre de la Ville à la rentrée 2012 sa pièce *Les Jeunes*, consacrée au rock et à l'adolescence. Il met en scène lors de la saison 2012-2013 le spectacle théâtral et musical *Tout va bien en Amérique* aux Bouffes du Nord.

Il monte en 2013 l'opéra *Il Mondo de la Luna* de Haydn, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris et la MC93.

Alwyne de Dardel scénographie

Après une formation aux Beaux-Arts de Paris et à l'école Van Der Kelen à Bruxelles, Alwyne de Dardel est responsable de l'atelier de décoration du Théâtre des Amandiers et y travaille depuis 1985 sous les directions successives de Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli et actuellement Philippe Quesne et Nathalie Vimeux. Depuis 2002 elle crée les scénographies des spectacles du metteur en scène David Lescot : *L'Association* (2002), *L'Amélioration* (2004), *Un Homme en faillite* (2007), *L'Européenne* (2008), *Le Système de Ponzi* (2012) et *Nos occupations* créé en janvier 2014 à la Filature de Mulhouse. Pour l'Opéra de Lille elle a réalisé la scénographie de *The Rake's Progress* mis en scène par David Lescot en octobre 2011 ainsi que la scénographie de l'opéra *Il mondo della luna* à Bobigny en juin 2013 pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Elle signe également les scénographies de spectacles de Anne Torrès (*Lucrece Borgia* en 2000, *Le Prince* en 2001), Ingrid Wantoch Rekowski (*La Chose effroyable dans l'oreille de V*, 1999), Jean-Pierre Vincent (*Pièces de guerre*, 1999), Modeste Nzapassara, metteur en scène et comédien (*Black Bazar*, 2010). En 2010, l'Opéra Comique lui commande une toile peinte pour son rideau de fer. Depuis 1995, Alwyne de Dardel enseigne les techniques picturales et de décoration théâtrale aux élèves scénographes de l'ENSATT à Paris puis à Lyon. Elle a enseigné également depuis 1994 au TNS à Strasbourg et à l'ISADAC à Rabat (Maroc) de 2002 à 2007.

Sylvette Dequest costumes

De 1993 à 2008, Sylvette Dequest crée les costumes des nombreuses mises en scène de Julie Brochen, pour le théâtre et l'opéra. Elle travaille également avec Pierre Diot, Philippe Lanton, Jean-Claude Gallotta, Omar Porras, Jean-Claude Penchenat, Héléne Delavault et Jean-Claude Durand, Lukas Hemleb, Claude Guerre, Bruno Boulzaguet, Benjamin Charley, Jean-Pierre Davernon, François Verret, la Compagnie LMNO, Mitia Fodotenko, Sandy Ouvrier, Christian Schiaretti et Julie Brochen, Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna. Elle participe avec Thomas Jolly à la création du dernier épisode de *Henry VI* pour l'intégrale qui sera donnée à Avignon en 2014. Au cinéma, elle signe les costumes de *Tremblez Tyrans*, d'après l'enfance de Stendhal, de Roy Lekus et Françoise Jolivet. Elle collabore aux créations de David Lescot depuis *Un Homme en faillite* (2007). Pour l'Opéra de Lille elle a signé les costumes de *The Rake's Progress* pour la production mise en scène par David Lescot créée en octobre 2011. En 2012 elle crée également les costumes de *Il mondo della luna* de Haydn avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

Paul Beaureilles création lumières

Paul Beaureilles se forme à l'ENSATT. Il travaille essentiellement pour le théâtre contemporain où il collabore avec David Lescot (*Le Système de Ponzi*, *Tout va bien en Amérique*,

Aurélien Recoing (*Le Petit Prince*, *TDM 3*), Michel Didym (*J'avais un beau ballon rouge*, *Irregularité*, *Oreilles tombantes*, *Et puis quand le jour s'est levé...*), Valère Novarina (*Le Monologue* d'Adramelech, *L'Opérette imaginaire*), Marc Lainé (*Break your leg* avec Christian Pinaud), Nicolas Ducron, Jacques Nichet, Jacques Falcucci, Zohar Wexler, Claude Buchvald. Il met également en lumière des spectacles de danse contemporaine avec la compagnie Toufik O.I. et du cirque avec les Morosofs. À l'opéra : *Cantatrix* opéra-buffa d'Arnaud Petit et *Génitrix* de Laszlo Tihanyi, mis en scène par Christine Dormoy. Pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, avec Christian Pinaud, il éclaire *Mirandolina* et *La Finta Giardiniera* mis en scène par Stephen Taylor puis *Il mondo della luna* mis en scène par David Lescot.

Atsushi Sakai chef assistant

Atsushi Sakai étudie le violoncelle avec Harvey Shapiro et obtient un premier prix à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller. Il se perfectionne au violoncelle et à la viole de gambe auprès de Christophe Coin. On le retrouve au sein d'ensembles comme Les Talens Lyriques et l'Ensemble Baroque de Limoges. Cofondateur et violoncelle solo du Concert d'Astrée, il se produit dans les grandes salles européennes. Il consacre également beaucoup de son temps à la musique de chambre et au récital où il joue aux côtés de Christophe Rousset, Vincent Dumestre mais aussi Alain Planès et le Quatuor Bartók. Il se produit comme soliste avec de nombreux orchestres, notamment le Prager Kammerphilharmonie et le Berliner Symphoniker. Il se consacre également à la direction d'orchestre, collaborant chaque année avec l'Orchestre Français des Jeunes. Il est chef assistant avec la Camerata Salzburg, l'Orchestre Symphonique de Madrid et Le Concert d'Astrée. Avec l'ensemble Le Cercle de l'Harmonie, il est invité à diriger les *Tafelmusik* de Telemann au Festival de Deauville et L'Amant Jaloux de Grétry à l'Opéra Comique à Paris. Il a dirigé *Actéon* à l'Opéra de Lille avec Le Concert d'Astrée la saison dernière.

Maud Billen assistante à la mise en scène

Née à Bruxelles, Maud Billen est diplômée de l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle) en section mise en scène, théâtre et action culturelle. Depuis 2000, elle travaille, au titre d'assistante à la mise en scène et régisseur de production à La Monnaie ainsi qu'à l'Opéra de Lille, notamment sur *Otello* (W. Decker/ A.Pappano), *La Damnation de Faust* (R. Aeschlimann / A. Pappano), *Cavalleria Rusticana*, *Pagliacci* (S.Wingé / M.Honeck), *I Due Foscari* (A.-T. De Kerrismaeker / O. Kazushi), *Aggripina* (D. Mc Vicar), *La Traviata* (K. Ernst et U. Hermann/Stéphane Denève), *Tamerlano* (S. Anglade/ E. Haim), *Macbeth* (R. Jones / R. R. Brignoli), *La Périochole* (B. Jannelle / J. Casadesu), *Wozzek* (D.Freeman / M. Wigglewoth), *Cendrillon* (L. Pelly/ F. Calchi Novati). Au théâtre, elle a

collaboré comme assistante à la mise en scène et éclairagiste sur *Bintou* de Koffi Kwakulé (Rosa Gasquet, Théâtre Océan Nord, 2004) et *Fabuleuse étoile* de Zidani (Théâtre de la Toison d'or, 2008). En 2013, elle réalise la mise en espace et les éclairages du *Stabat Mater* de Karl Jenkins dirigé par Rodrigo Hamu Quinteros au Théâtre Principal de Palma de Majorque.

Philippe Grisvard chef de chant

Après avoir été initié au clavecin par Anne-Catherine Bucher au Conservatoire de Nancy, Philippe Grisvard est reçu à la Schola Cantorum de Bâle dans les classes de clavecin et basse continue de Jesper B. Christensen, et de pianoforte d'Edoardo Torbianelli. À Bâle il fait ses premières armes comme continuiste et chef de chant avec la Cetra Barockorchester Basel, sous la direction de Konrad Junghänel, Jordi Savall et René Jacobs. Par la suite, Philippe Grisvard est invité à collaborer avec Le Poème Harmonique, le Chamber Orchestra of Europe, Le Cercle de l'Harmonie, La Fenice, Le Concert d'Astrée, entre autres ensembles, tant comme chambriste que chef de chant. Parallèlement à ses activités de claveciniste, Philippe étudie le chant depuis 2011. Il a fait ses débuts comme basse en février 2014 sur la scène de l'Opéra de Dijon dans les *Intermèdes de la Pellerina*, mis en scène par Andreas Linos, avec les Traversées Baroques.

Carlo Allemano ténor (Don Anchise, Podestat)

Né à Turin, Carlo Allemano étudie auprès d'Elio Battaglia. Il reçoit en 1989 le prix Toti dal monte au Concours de Trévise et en 1990 le Premier Prix Mozart au Wiener Staatsoper. Il s'impose rapidement sur la scène internationale et apparaît au Teatro Alla Scala de Milan, au Wiener Staatsoper, au Wiener Volksoper, au Bayerische Staatsoper München, à La Monnaie de Bruxelles, au Festival de Glyndebourne, à l'Opéra National du Rhin, au Maggio Musicale de Florence, au New Israeli Opera, au Festival de Salzbourg, au Festival de Beaune, au Barbican de Londres, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre des Champs-Élysées. Il s'est notamment distingué dans les rôles de Tito dans *La Clémence de Titus*, Tamino dans *La Flûte enchantée*, Ferrandi dans *Così fan tutte*, Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail*, Don Basilio dans *Les Noces de Figaro*, Arturo dans *Lucia di Lammermoor*, Tebaldo dans *I Capuleti e I Montecchi* de Bellini, Fenton dans *Falstaff*, Cassio dans *Othello*, *Orléans* (rôle-titre) de Monteverdi... En 2005, il est Bajazet dans *Tamerlano* de Haendel à l'Opéra de Lille sous la direction d'Emmanuelle Haim.

Parmi ses récents engagements : *Piramo e Tisbe* de Hasse au Musikfestspiele Potsdam en Allemagne, *La Stellicidaura* de Provenzale à l'Innsbruck Festival sous la direction d'Alessandro de Marchi et avec l'Accademia Montis Regalis, des Arias de Vivaldi avec Fabio Biondi et l'ensemble Europa Galante, le *Requiem* de Verdi avec Diego Fasolis, Titus dans *La Clémence de Titus* à l'Innsbruck Festival et à La Fenice à Venise.

Erin Morley soprano (Sandrina/Violante)

Erin Morley est une soprano colorature très recherchée, notamment depuis son interprétation de Marguerite de Valois dans *Les Huguenots* à Bard SummerScape, saluée par le New York Times. Elle remporte un grand succès en reprenant en dernière minute le rôle de Sophie dans *Le Chevalier à la Rose* au Metropolitan Opera. Après avoir repris le rôle de Sandrina dans *La Finta Giardiniera* à l'Opéra de Dijon, elle fera ses débuts à l'Opéra de Munich dans le rôle de Gilda, dans *Rigoletto*. Cet été elle rejoindra l'Opéra de Santa Fe pour un dyptique avec *Le Directeur de Théâtre* de Mozart où elle tiendra le rôle de Madame Silberklang et *Le Rossignol* de Stravinski dans le rôle-titre. Ses projets comptent des rôles importants au Metropolitan Opera : notamment Sophie dans une nouvelle production du *Chevalier à la Rose* dirigée par James Levine en 2016-17. On la retrouvera également à l'Opéra National de Paris et au Wiener Staatsoper. Au cours de la saison 2012-13, Erin Morley a chanté sa première Gilda dans *Rigoletto* au Palais des Arts Reina Sofia de Valence. Elle retrouve aussi sa compagnie du Metropolitan Opera pour le rôle de Sœur Constance dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc et chante le *Requiem allemand* de Brahms avec l'Orchestre Symphonique de Houston dirigé par Hans Graf. Avec l'Orchestre de Philadelphie elle interprète *Carmina Burana* sous la direction de Rafael Frühbeck de Burgos. Elle a participé aux séries estivales de récitals du Metropolitan Opera à Central Park et Brooklyn Bridge Park aux côtés d'Isabel Leonard, Stephen Costello, et Brad Moore. Erin Morley a participé au studio pour jeunes artistes, le Metropolitan Opera Lindemann Young Artist Development Program de 2007 à 2010.

Enea Scala ténor (Comte Belfiore)

Enea Scala est né à Raguse en Italie. Il étudie au Conservatoire Martini de Bologne. Il débute en 2006 au Teatro Comunale de Bologne en interprétant le rôle de Matto dans l'opéra de Mancinelli *Paolo e Francesca*. Il chante les rôles de l'Athlète et de Mercure dans *Castor et Pollux* au Theater an der Wien, Sempronio dans *Lo Speciale* de Haydn, Conte Enrico dans *La Vera Costenza* à Saint-Étienne, Ferrando dans *Così fan tutte* et Arbace dans *Idoménée* à Bologne. Il interprète les rôles rossiniens de Lindoro dans *L'Italienne à Alger* à Florence, le Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* à Florence et Rouen, Dom Ramiro dans *La Cenerentola* à Turin et Bologne, Radoski dans *Sigismondo* et Mambre dans *Mosè in Egitto* au Festival Rossini de Pesaro, Libenskof et Belfiore dans *Le Voyage à Reims* au Festival de Pesaro puis à Florence. Il chante également Elvino dans *La Sonnambule* de Bellini à St Gallen. Il se produit également en concert. Parmi ses engagements récents : *L'Elixir d'amour* à Brescia, Crémone et Côme, *Don Giovanni*

à Sao Paulo (Don Ottavio), *L'Italienne à Alger* en tournée italienne, *Le Turc en Italie* à Amsterdam, *La Rondine* à Messine (Sicile), *Zaira* au Festival Martina Franca, *Amico Fritz* à Cagliari, *L'Heure Espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* au Teatro Massimo de Palerme, *Don Pasquale* à Glyndebourne, *L'occasione fa il ladro* au Festival Rossini de Pesaro, *Il cappello di paglia di Firenze* à Florence. Il chantera cet été Ruodi dans *Guillaume Tell* à Munich et Arnoldo en mai 2014 à Turin, où il chantera également le rôle d'Arturo dans *Les Puritains* de Bellini en 2015. Il reprendra le Comte Belfiore au Festival de Glyndebourne en 2014.

Marie-Adeline Henry soprano (Armina)

Marie-Adeline Henry commence très tôt l'apprentissage de la musique par le violon, le piano, et la contrebasse. Elle débute le chant lyrique à l'âge de 16 ans avant de se perfectionner auprès d'Irène Jarsky, Maryse Castets, puis intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Elle interprète les rôles de Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra de Montpellier, Abigail Williams (*The Crucible* de Robert Ward) au Dicapo Theater de New York, Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra de Rennes, Fiordiligi (*Così fan tutte*) auprès de Jean-Christophe Spinosi à Brest et au Capitole de Toulouse, Diane (*Hippolyte et Aricie*) avec le Reïsopera de Hollande, Branghien (*Le Vin Herbé* de Frank Martin) à l'Opéra de Lyon, Lisa (*La Somnambule*) à l'Opéra de Paris, Gesualdo à l'Opéra de Zürich, La Gouvernante (*Le Tour d'écrou*) à l'Opéra de Rennes et au Festival de Spoleto, La Comtesse (*Les Noces de Figaro*) en Avignon et à Massy, Micaela (*Carmen*) à Santiago de Chili.

Plus récemment, elle chante dans *Così fan tutte* (Fiordiligi) à l'Opéra de Nancy, *Siegfried et l'Anneau Maudit* (Brünnhilde) à l'Opéra de Paris et à l'Opéra de Saint-Étienne, *Le Couronnement de Poppée* (Poppea) et *Don Giovanni* (Donna Elvira) à l'Opéra de Montpellier, *La Vie Parisienne* (Metella) à l'Opéra de Toulon, *Alceste* de Gluck à l'Opéra de Paris. Parmi ses projets, les rôles de Valletto (*Le Couronnement de Poppée*) à l'Opéra de Paris, Anna (*Nabucco*) aux Chorégies d'Orange, Donna Elvira (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Paris, Vitellia (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra de Montpellier, *Armide* de Lully à l'Opéra National de Lorraine, La Grande Vestale (*La Vestale* de Spontini) au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles.

Marie-Claude Chappuis mezzo-soprano (Ramiro)

Marie-Claude Chappuis chante sur les plus grandes scènes d'Europe (Staatsoper de Berlin, Festival de Salzbourg, Grand Théâtre de Genève, Festival d'Aix-en-Provence, Opernhaus

de Zürich, Theater an der Wien...). Sous la direction de Riccardo Muti, Giovanni Antonini, René Jacobs, Riccardo Chailly, Sir Roger Norrington et Nikolaus Harnoncourt, elle interprète le répertoire baroque, classique et romantique. À l'opéra, elle compte plus de 30 rôles à son répertoire dont : *Sesto*, *Idamante*, *Carmen*, *Charlotte*, *Ottavia*, *Lazuli* ou *Hänsel*. Elle chante récemment le rôle de Dorabella dans *Così fan tutte* au Festival de Salzbourg et Prinz Orlovsky dans *La Chauve-Souris* au Grand Théâtre de Genève. Elle enregistre la partie d'alto de la *Passion selon Saint Matthieu* pour Decca avec Riccardo Chailly ; elle est Annio dans *La Clémence de Titus* dirigée par René Jacobs (Harmonia Mundi / nomination aux Grammy Awards ; elle enregistre *La Brockes-Passion* de Telemann (Prix du Midem 2009). Elle enregistre "*Le Miroir de Jésus*" (Quobuzissime) avec l'Ensemble vocal de Lausanne et le Quatuor Sine Nomine. Sur DVD (Arthaus), elle tient le rôle principal du film musical « *Conversation à Rechlin* » dans la mise en scène de François Dupeyron. Ses projets comptent les rôles d'Anima dans *Rappresentatione* au Staatsoper Berlin sous la direction de René Jacobs, une tournée avec Il Giardino Armonico et Giovanni Antonini, la *Missa Solemnis* de Beethoven au Japon avec Ingo Metzmacher, la *Passion selon Saint Matthieu* avec le Chœur Saint Thomas de Leipzig et l'Orchestre du Gewandhaus ainsi que des récitals de *Lieder* et de mélodies françaises.

Maria Savastano soprano (Serpetta)

Née à Buenos Aires, Maria Savastano s'est formée à l'Institut supérieur des Arts au Teatro Colón avec Horacio Amauri Perez. Elle a fait partie de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle se produit au sein de plusieurs maisons d'opéra, notamment au Teatro Colón à Buenos Aires, à l'Opéra national de Paris Bastille où elle fait ses débuts en Papagena dans *La Flûte enchantée*. Son répertoire inclut Corilla dans *Le Convenienze ed Inconvenienze Teatrali* de Donizetti, Belinda dans *Dido and Aeneas*, Norina dans *Don Pasquale*, Serlina dans *Don Giovanni*, Monica dans *Le Médium* de Menotti, Musetta dans *La Bohème*, Despina dans *Così fan tutte*, Elisetta dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa. Plus récemment, elle chante le rôle d'Adina dans *L'Elixir d'amour* à l'Opéra de Dijon, incarne Despina dans *Così fan tutte* à Cergy, Barbarina dans *Les Noces de Figaro* et Serlivia dans *La Clémence de Titus* au Teatro Real de Madrid, Clarice dans *Il Mondo della luna* à Buenos Aires, Angelo dans *La Résurrection* de Haendel à l'Opéra Bastille, Serpetta dans *La Finta Giardiniera* à Bobigny, la *Messe en Ut mineur* de Mozart en tournée au Japon avec Marc Minkowski, le rôle de Silvia dans *Zanetto* à Herblay, dirigé par Iñaki Encina Oyón, Serlivia dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra de Paris. Ses futurs engagements incluent Serpetta dans *La Finta Giardiniera* à Dijon, ses débuts en Susanna dans *Les Noces de Figaro* à Dijon, Saint-Étienne et au Barhein sous la direction de Jonathan Cohen.

Nikolay Borchev baryton (Nardo/Roberto)

Nikolay Borchev est né à Pinsk (Biélorussie). Membre de la troupe de l'Opéra de Munich pendant plusieurs saisons, il rejoint en 2012 celle de l'Opéra de Vienne où il chante de nombreux rôles parmi lesquels Papageno dans *La Flûte enchantée*, Guglielmo dans *Così fan tutte*, Figaro dans *Le Barbier de Séville*. Il chante récemment les rôles du Kaiser dans *Der Kaiser von Atlantis* au Theater an der Wien, Apollo dans *Apollo e Dafne* au New York Carnegie Hall, Pelléas dans *Pelléas et Mélisande* au Musikverein à Vienne. Il débute au Festival de Glyndebourne dans le rôle de Malatesta dans *Don Pasquale*, chante Spielmann dans *Die KönigsKinder* à l'Opéra de Franckfort, Claudio dans *Béatrice et Bénédicte* au Theater an der Wien. Il débute au Deutsche Oper Berlin avec le rôle de Figaro, au Palau de les Arts à Valence avec le rôle d'Harlekin (qu'il reprendra au Festival de Baden-Baden) et au Royal Opera House Covent Garden avec celui de Guglielmo, à l'Opéra Comique dans le rôle-titre de *Dido and Aeneas*. Il est invité à Baden-Baden pour le rôle d'Albert dans *Werther* ; à La Monnaie à Bruxelles pour la création de *Frühlings Erwachen* de Benoît Mernier, pour le rôle-titre de *Retour d'Ulysse* de Monteverdi, pour les rôles de Papageno et Dandini ; au Theater Basel pour les rôles d'Orfeo, Mercurio, Lurcanio dans *Ariadante* et ses débuts dans le rôle de Jeletzki dans *La Dame de Pique* ; au Staatsoper de Hambourg pour le rôle de Figar ; à l'Opéra de Francfort pour le rôle de Dandini ; au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf pour Orfeo ; à l'Opéra de Leipzig et à Riga pour Marcello dans *La Bohème* ; à Bilbao pour Donald dans *Billy Budd* ; au Festival de Schwetzingen pour Pluto dans *Proserpina* de Josef Martin Kraus... Ses projets incluent un retour à l'Opéra de Munich avec le rôle du Barbier dans *Die schweigsame Frau*, Prodocimo dans *Le Turc en Italie*, Mercurio dans *La Calisto*, ainsi que Harlekin dans *Ariadne auf Naxos* à Covent Garden, Figaro dans *Le Barbier de Séville* à Hambourg, ses débuts au Staatsoper Berlin dans le rôle d'Egihard dans *Emma und Eginhard* dirigé par René Jacobs, *Portrait d'artiste* au Festival Mecklenburg-Vorpommern et prochainement *Eugène Onéguine* et *Billy Budd*. Il donne de nombreux concerts et récitals de mélodies.

Le Concert d'Astrée

Emmanuelle Haïm Direction artistique

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque et dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle, Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique Classique récompensant le meilleur ensemble de l'année et, en 2008, il est nommé Alte Musik Ensemble de l'année aux Echo Deutscher Musikpreis en Allemagne. Le 19 décembre 2011, Le Concert d'Astrée a présenté, à l'occasion de son dixième anniversaire, un concert au Théâtre des Champs-Élysées à Paris avec la participation des plus grands artistes lyriques comme Natalie Dessay, Topi Lehtipuu, Sandrine Piau, Anne Sofie Von Otter, Rolando Villazón ou encore Philippe Jaroussky, concert caritatif en faveur de la recherche contre le cancer.

En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée s'illustre également dans de nombreuses productions scéniques : Haendel (*Tamerlano* en 2004, *Giulio Cesare* à Lille en 2007 et à l'Opéra Garnier en 2011 et 2013, *Orlando* en 2010, *Agrippina* en 2011), Monteverdi (*Orfeo* en 2005, *L'incoronazione di Poppea* en 2012), Rameau (*Les Boréades* en 2005, *Dardanus* en 2009, *Hippolyte et Aricie* au Capitole de Toulouse en 2009 repris à l'Opéra de Paris en 2012), Bach (*Passion selon St Jean* en 2007), Lully (*Thésée* en 2008), Mozart (*Le Nozze di Figaro* en 2008) et Purcell (*[After] The Fairy Queen* en 2009), en collaboration avec des metteurs en scène de renom tels David McVicar, Robert Wilson, Jean-François Sivadier, Laurent Pelly et Ivan Alexandre.

Pour son label Erato / Warner Classics, Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres de Monteverdi à Mozart. Outre les récompenses, ces enregistrements reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public.

La saison 2013-2014 confirme une présence fidèle de l'Ensemble au Théâtre des Champs-Élysées à l'occasion notamment de tournées internationales ; *Aci, Galatea e Polifemo*, *Messiah* de Haendel et enfin un Gala Monteverdi. Pour les saisons suivantes, de multiples projets d'opéras et de concerts mais aussi d'enregistrements sont en préparation conduisant Le Concert d'Astrée de l'Asie aux États-Unis avec de nombreuses haltes dans les grandes salles d'Europe. Parallèlement l'orchestre et ses musiciens continueront leur travail d'éveil et de sensibilisation à la musique sur le territoire nordiste.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.

En résidence à l'Opéra de Lille, Le Concert d'Astrée reçoit le soutien de la Ville de Lille et bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord-Pas de Calais.

Depuis 2012, Le Concert d'Astrée, soutenu par le Département du Nord est devenu l'Ambassadeur de l'Excellence du Nord aussi bien en France qu'à l'étranger.

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÈNE
PRINCIPAL DU
CONCERT
D'ASTRÉE

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
La Région Nord-Pas de Calais,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par Catherine Cullen, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

Danser
France Bleu Nord
France Musique
France 3 Nord-Pas de Calais
Les Inrockuptibles
La Voix du Nord
Nord Éclair
Wéo
Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Fondation
Crédit Mutuel Nord Europe
Mécène associé
aux productions lyriques



Fondation Orange
Mécène associé
aux projets audiovisuels
Fondation Orange

Dalkia
Mécène associé
Dalkia

Crédit du Nord
Partenaire événements,
& partenaire associé
Crédit du Nord ★

Les partenaires événement
Cic Nord Ouest
Orange
Rabot Dutilleul
Société Générale
Vilégia



Les partenaires associés

Air France
Caisse d'Épargne Nord France Europe
Caisse des Dépôts et Consignations
Crédit Agricole Nord de France
Deloitte
Eaux du Nord
In Extenso
Meert
Norpac
Printemps
Ramery
Transpole



Réseaux et autres partenaires

OPERAEUROPA www.opera-europa.org
ROF www.rof.fr
RESEO www.reseo.org

MUZEMUSE www.muzemuse.eu
BIG BANG www.bigbangfestival.eu LES
BELLES SORTIES de Lille métropole
www.lillemetropole.fr
INA www.ina.fr



PROCHAINEMENT À L'OPÉRA DE LILLE

+33 (0)362 21 21 21 www.opera-lille.fr



ELENA

OPÉRA DE FRANCESCO CAVALLI
DIRECTION MUSICALE LEONARDO GARCÍA ALARCÓN
MISE EN SCÈNE JEAN-YVES RUF
ENSEMBLE CAPPELLA MEDITERRANEA

Lu 7, Me 9 & Je 10 avril 19h30 - 5/9/17/24/33 €

Recréé pour la première fois depuis le XVII^e siècle au Festival d'Aix-en-Provence 2013, *Elena* raconte les tentatives de Ménélas et de ses rivaux pour séduire Hélène : la belle troyenne est bien plus intéressée par les jeux du stade que ceux de l'amour, ce qui entraîne un certain nombre de situations cocasses !

L'Opéra de Lille s'associe à cette nouvelle production dirigée par Leonardo García Alarcón à la tête de sa Capella Mediterranea. Cet ensemble spécialiste de musique baroque qui appartient à la nouvelle génération montante, promet un spectacle plein d'ardeur, d'humour et de vivacité. Après son splendide *Agrippine* de Haendel en 2011, le metteur en scène Jean-Yves Ruf revient à Lille présenter une œuvre jamais réentendue depuis son immense succès vénitien en 1659.



Concert

SONATES EN TRIO

XAVIER DE MAISTRE HARPE
MAGALI MOSNIER FLÛTE
ANTOINE TAMESTIT ALTO

Ve 28 mars à 20h - 5/8/13/17/22 €

Un trio inédit est à l'honneur ! Qu'ont en commun ces trois musiciens, outre leur talent ? D'abord un vif désir, celui de promouvoir la richesse d'un répertoire qu'ils abordent depuis près de dix ans avec des ensembles aussi prestigieux que le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Radio de Vienne ou encore le Mahler Chamber Orchestra et le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin. Ensuite ? Un goût particulier pour la musique de chambre française, sur laquelle ce programme met particulièrement l'accent, avec quelques incursions étrangères.

Le programme proposé promet un concert élégique et raffiné, qui, de Fauré à Britten, met le répertoire de la fin du XIX^e siècle en dialogue avec des compositions de l'après 1945.

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. +33 (0)362 21 21 21
www.opera-lille.fr